



Exposition « Les Femmes dans la Résistance » 1^{er} trimestre 2026 à Antony

Fait suite aux interventions suivantes initiées et négociées par la déléguée adjointe de la Fondation de la France Libre en concertation avec la Fondation de la Résistance et en partenariat, main dans la main avec les sites d'accueil

Il s'agit de la 6^{ème} expérience initiée et accompagnée sur notre Bassin de vie (92-Antony, 91 -Verrières-le-Buisson-Longjumeau) par la déléguée adjointe de la Fondation de la France Libre depuis la première initiative au collège Anne Franck :

- **27 janvier 2023 : Collège Anne Franck-classe 3^{ème} engagement** « Honneur à Jean Moulin et aux mouvements de Résistance » **conférence de Fabrice GRENARD**, directeur historique de la Fondation de la Résistance,
 - **Janvier 2024 : collège Anne Franck** : « Les Femmes dans la Résistance » (durée 3 premières semaines)
 - **27 janvier 2024 soirée jumelage franco-allemande** : information orale auprès des présents de cette initiative par mes soins
 - **29 janvier-5 février 2024 : Espace Bernard Mantienne Verrières le Buisson** : « Les Femmes dans la Résistance » (durée 1 semaine),
 - **30 Janvier au 13 février 2025 : Institution Sainte Marie Antony** « Les Femmes dans la Résistance » ouverte aux élèves et à tout public,
- 7 au 14 Mars 2025 : Salle Mandela à Longjumeau** « Les Femmes dans la Résistance », ouverte à tous publics dont aux collèges de proximité (notamment au collège d'Epinay-sur-Orge où un professeur d'histoire vint avec les élèves d'une classe de 3^{ème}).

6 octobre 2025 : collège Anne Franck : « Joséphine Baker et les étrangers dans la France Libre »

Toutes ces expositions appartenant à la Fondation de la Résistance se sont déroulées pour certaines d'entre elles avec les interventions des historiens de la Fondation de la Résistance et de la Fondation de la France Libre ainsi que les présentations et apports de la déléguée adjointe de la Fondation de la France Libre

-Lycée DESCARTES : 15 au 30 Janvier 2026

-Hôtel de Ville d'Antony : 5 au 19 Février 2026

Au Lycée DESCARTES :

L'exposition a été très bien accueillie par l'ensemble du personnel ainsi que les élèves.

Les appréciations recueillies (élèves, proviseur, professeur-documentaliste, professeur d'histoire-géographie, maire adjointe chargée de l'égalité Hommes-Femmes) dans le livre d'Or et verbalement le reflètent.

L'ensemble des supports créés accompagnant l'exposition l'ont été au fil des initiatives menées, soit dans une démarche à l'esprit apprenant et pragmatique dans un souci interactif :

-mots fléchés sur les Femmes Résistantes créés par deux professeurs d'histoire-géographie de lycée et collège,

-jeux de « 7 familles de Résistantes » (créé par l'association Si/Si, les femmes existent », idée et coordonnées communiquée par Florence Roumeguere, documentaliste et fille du compagnon de la Libération Jacques Roumeguère),

Cinq press books créés à l'initiative de la déléguée-adjointe de la Fondation de la France Libre à partir des apports documentaires d'experts et conférences émanant de la Fondation de la Résistance et de la Fondation de la France Libre ; élargissement via le jumelage Antony-Reinickendorff,

soit

1-Les Femmes dans la Résistance Intérieure,

2-Les Femmes dans la Résistance Extérieure,

3-Dès 1933, la Résistance Allemande contre le nazisme (dont des Femmes),

4-Résistance et conscience Européenne : Henri Frenay-De Gaulle et les communistes (1940-1947)

5-Numéros spéciaux thématiques traitant des Résistances et du CNRD dont « La Fin de la Shoah et de l'Univers concentrationnaire nazi », thème de cette année souligné par mes soins.

-Livre d'Or mis à disposition par la Fondation de la France Libre, visant à poursuivre le recueil des avis des visiteurs.

Vernissage et discours :

Etaient présents élèves, professeurs, proviseur du lycée Descartes, des représentants d'autres établissements scolaires (collège), le représentant d'Alliance police patrimoine, deux élues de la Ville d'Antony ; des absents excusés dont l'AAELDA ; un élu viendra en « visite guidée » à posteriori.

L'invitation au vernissage a été adressée par Monsieur Riffault, le proviseur de l'établissement en concertation avec la Déléguée adjointe de la Fondation de la France Libre.

Sur sollicitation du Proviseur, la déléguée-adjointe de la Fondation de la France Libre a présenté l'intérêt des thématiques abordées à travers cette exposition au regard des valeurs véhiculées par l'Histoire des Résistances de 39-45, le CNRD de cette année en miroir des préoccupations suscitées par les évolutions sociétales actuelles (pièce jointe : trame du discours).

Deux élèves de terminale ont commenté chacun des panneaux présentés par l'Exposition.

La maire adjointe chargée de l'égalité Hommes Femmes a souligné son intérêt et son prochain glissement à l'Hôtel de Ville d'Antony, où plusieurs établissements scolaires sont invités à la découvrir.

Livre d'or et expressions recueillies :

Professeur d'Histoire : « Merci pour cette belle et riche exposition sur les femmes dans la Résistance »

Des élèves dont les deux jeunes filles commentatrices des panneaux :

« Merci beaucoup »

« Merci c'était très intéressant !! »

« Merci pour cette exposition très intéressante. Mettre en valeur les actes de la Résistance est un devoir essentiel ; ces femmes méritent la reconnaissance des risques qu'elles ont pris pour un avenir meilleur. En espérant que cette expo circule le plus possible pour perdurer le souvenir de leurs actes. »

« Une très bonne expo, un pet marqueur au niveau d'une frise chronologique, mais ceci est très complet avec un très grand nombre d'informations, j'ai adoré ! »

Une suggestion de la part de la professeur d'Histoire : **accentuer la place sur ce sujet dans le programme de l'Education Nationale**

Appréciation du Proviseur du lycée Descartes : «

« Bonsoir Mme Chrétien-Cecchini,

Je vous remercie de nouveau pour nous avoir permis d'obtenir cette exposition »

Les outils, propriété de la Fondation de la France Libre mis à disposition du lycée Descartes et de son CDI ont été récupérés par mes soins en fin d'exposition.

Certains ont glissé à l'Hôtel de Ville d'Antony le 17 octobre 2025 (mots fléchés, coordonnées des jeux de 7 familles de Résistantes) suite à une réunion du 17 octobre 2025 avec la ville d'Antony.

L'Exposition à l'Hôtel de Ville d'Antony :

Le vernissage a été accompagné de plusieurs discours :

-la maire-adjointe chargée de l'Egalité Hommes-Femmes,

-le discours du Préfet, directeur général de la Fondation de la Résistance,

- le discours du Maire d'Antony.

-La déléguée adjointe de la Fondation de la France Libre qui a apporté quelques précisions complétant les discours des personnalités précitées telles que :

.Au-delà d'agents de liaison, Les fonctions de responsabilité occupées par certaines Résistantes tels que Marie-Madeleine FOURCADE, chef du réseau Alliance, un des plus importants réseaux de Résistance, Jeanne BOHEC, la « plastiqueuse à bicyclette », qui engagée à Londres, est revenue en Bretagne et a assuré la coordination d'un réseau de saboteurs ; Berty Albrecht, s'étant donnée la mort à la prison de Fresnes pour ne pas parler.

.-l'ordonnance d'Avril 44 prise par le Chef de la France Libre, le Général DE GAULLE accordant le droit de vote et l'éligibilité aux femmes au regard de leur engagement, prises de risque et de leurs sacrifices pendant la Résistance de 1939-1945.

.Un résistant sur deux serait une femme (élément recueilli auprès du Président de la Fondation de la Résistance) et on en découvrirait encore,

Elle a souligné la place des Françaises Libres, celles qui ont suivi De GAULLE : elles étaient présentes dans la Résistance Extérieure et figurent sur un panneau de cette exposition ; parmi elles des artistes (Marlène Dietrich, Germaine Sablon, Joséphine Baker (évoquée au collège Anne Franck avec Jérôme Maubec sur la thématique « Joséphine Baker et les étrangers dans la France Libre », Paulette Jacquier dite « Marie-Jeanne » et surnommée la Jeanne d'Arc de la 1^{ère} Division Française Libre et ayant reçu la Légion d'Honneur des mains du Général DE GAULLE. ; Suzanne Travers ayant fait Bir Hakeim aux côtés du commandant des Français Libres à Bir Hakeim, le général Koenig en 1942. Originaire de Londres elle repose pour l'éternité à Ballainvilliers (91).

Beaucoup ignorées et pourtant parfois proches de notre bassin de vie.

Sur proposition de la Maire-Adjointe chargée de l'Egalité Hommes-Femmes, une photo collective a été prise réunissant tous ceux ayant piloté cette exposition tant au lycée DESCARTES qu'à la Ville d'Antony.

Le relai est pris main dans la main jusqu'au 19 février par les services de la Ville d'Antony : une invitation a été élargie aux enfants des établissements scolaires ; elle veut ouvrir la porte aux valeurs portées par ces femmes résistantes avec le concours d'historiens de la Fondation de la Résistance.

(Procès-verbal rédigé par Michèle Chrétien-Cecchini,
déléguée-adjointe 92 de la Fondation de la France Libre

Quelques photos prises au Lycée Descartes

LA PLACE DES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE, UN RÔLE À RÉÉVALUER

Un écart important existe entre la part prise par les femmes dans la Résistance et sa reconnaissance officielle. Les femmes ne représentent ainsi qu'autour de 10 % des titulaires de la carte des combattants volontaires de la Résistance (CVR) et à peine 9 % des médaillés de la Résistance. On ne compte également que six femmes (Berty Albrecht, Laure Diebold, Marie Hackin, Marcelle Henry, Simone Michel-Lévy et Émilienne Moreau-Evrard) parmi les 1038 titulaires de la croix de la Libération, cet ordre créé en novembre 1940 par le général de Gaulle pour « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de la Libération de la France et de son Empire ».

Cet écart s'explique par la nature même de la résistance féminine, plus difficilement « mesurable » dès lors qu'elle consiste davantage à développer de petits gestes dans le cadre du quotidien plutôt que de combattre les armes à la main. Ont ainsi été reconnues « résistantes » à la fin de la guerre les femmes dont les actions paraissaient les plus exemplaires dans la mesure où elles ressemblaient à celle des hommes. Celles qui ont mené des actions moins visibles, tout en étant indispensables à la Résistance, n'ont pas bénéficié de la même reconnaissance. Du fait de leur héritage politique, de leur comportement culturel, les femmes sont également nombreuses à ne pas s'être définies comme « résistantes » et à n'avoir demandé aucune reconnaissance ni médaille malgré les actions qu'elles avaient pu développer.

S'il n'a pas toujours été reconnu de façon officielle, le rôle des femmes dans la Résistance n'en a pas moins été indispensable. Henri Rol-Tanguy, chef régional des Forces françaises de l'Intérieur à Paris en 1944, expliquera à la fin de la guerre que sans l'aide de son épouse, « la moitié de son travail aurait été impossible ». **Cécile Rol-Tanguy** a été à la fois l'agent de liaison et la secrétaire de son époux, allant même jusqu'à transporter des armes dans le landau de ses enfants. Le 19 août 1944, sous la dictée d'Henri, elle tape à la machine à écrire l'appel à l'insurrection des Parisiens.



La comédienne Lise Graf est décorée de la Médaille militaire pour faits de Résistance en 1947 dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides à Paris.

Arrêtée par les Allemands en mars 1943, elle est déportée à Karlsruhe puis transférée à Berlin pour y être jugée par le Tribunal du peuple en juillet 1944. Condamnée à une peine de sept années de travaux forcés pour complicité d'espionnage en faveur des Alliés, elle est transférée à Waldheim où elle est libérée par les Soviétiques avant d'être rapatriée en France le 6 mai 1945.



Comme le montre cet exemple, bien souvent, derrière chaque résistante, une mère, une épouse, une amie ou une sœur était en soutien exerçant de multiples services, des plus anodins aux plus audacieux. Le fait que le **droit de vote** leur soit accordé à la fin de l'Occupation par une ordonnance d'avril 1944, après avoir été repoussé à plusieurs reprises au cours de l'entre-deux-guerres, était aussi une forme de reconnaissance de la Nation aux femmes qui s'étaient engagées dans la Résistance.

Extrait de l'Almanach des Femmes françaises de 1946.

Les femmes obtiennent le droit de vote à la Libération à la suite d'une ordonnance du Comité français de Libération nationale adoptée à Alger en avril 1944. Elles votent pour la première fois en France lors des élections municipales d'avril-mai 1945.

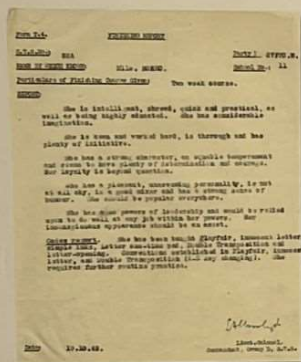


Défilé de résistantes à Toulouse, le 17 septembre 1944. Le groupe Matabiau.

DEUX FEMMES ENGAGÉES DANS LA LUTTE ARMÉE



Jeanne Bohec.
Photographie prise lors de son incorporation
dans la France libre, à Londres, le 6 janvier 1941.



Rapport d'évaluation de Jeanne Bohec.
Compte-rendu de la formation en Angleterre de Jeanne
Bohec, instructeur de sabotage, 19 octobre 1943.

Parce que selon les représentations sociales de l'époque, la lutte armée était d'abord une affaire d'hommes, très peu de femmes y ont été associées. Quelques exceptions existent toutefois, aussi bien dans les rangs de la France libre que ceux de la Résistance intérieure, comme le montrent les parcours des sous-lieutenants Jeanne Bohec et Simone Segouin.

Jeanne Bohec, la « plastiqueuse à bicyclette »

Jeanne Bohec est née en 1919 en Côtes d'Armor. En 1939, elle est étudiante en mathématiques à Angers. Souhaitant participer à la défense de son pays, elle quitte Angers pour occuper un poste d'aide-chimiste à la poudrerie de Brest. Le 18 juin 1940, elle embarque à bord d'un remorqueur pour rejoindre l'Angleterre. Elle s'engage dans le Corps féminin en janvier 1941 puis intègre les services secrets de la France libre, le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA). Ses compétences de chimiste spécialisée dans les explosifs lui permettent de suivre une formation aux techniques de sabotage dispensée par les Britanniques. À l'approche du Débarquement, Jeanne Bohec (alias Râteau) obtient d'être envoyée en France occupée. Parachutée près d'Alençon le 29 février 1944 avec le grade de sous-lieutenant, elle rejoint la région de Saint-Marcel dans le Morbihan et sillonne à bicyclette la campagne bretonne pour instruire des équipes de saboteurs. Surnommée « la plastiqueuse à bicyclette », Jeanne Bohec est l'une des seules femmes instructeur de sabotage de la Résistance française. À la fin de la guerre, elle achève ses études supérieures pour devenir professeur de mathématiques dans un lycée parisien. Fidèle à ses camarades de la Résistance, elle s'implique dans le milieu associatif tout en s'engageant dans la politique locale en tant que maire-adjointe du XVIII^e arrondissement de Paris. Elle décède en 2010.

Simone Segouin, une résistante engagée dans les combats armés de la Libération

Née en 1925 à Thivars en Eure-et-Loir, Simone Segouin s'engage sous le pseudonyme de Nicole Minet dans la résistance locale au début de l'année 1944 et rejoint le groupe des Francs-tireurs et partisans (FTP) du lieutenant Boursier. Après avoir accompli de nombreuses missions de liaison, elle est associée à la lutte armée de son groupe. Formée au maniement des armes, elle participe à des attaques de convois et de détachements allemands. Le 20 août, à Thivars, elle prend part à la capture de 24 soldats allemands. À cette occasion, elle récupère le pistolet mitrailleur allemand MP40 avec lequel elle pose fièrement à Chartres devant des opérateurs et reporters alliés, lors de la venue du général de Gaulle, le 23 août 1944. Avec les différents groupes de résistants du département, elle se dirige ensuite vers Paris pour participer aux combats de la libération

de la capitale. Elle obtient pour son courage et son dévouement le grade de sous-lieutenant et la croix de guerre.

Diffusées dès septembre 1944 dans le magazine américain *Life*, les photographies de cette jeune combattante, dont certaines prises par le célèbre photographe Robert Capa, sont devenues le symbole de l'engagement des femmes dans la Résistance française alors même que la participation des femmes à la lutte armée est restée très minoritaire.



Simone Segouin lors des combats
de la libération de Paris.
Cette photographie de Simone Segouin
prise lors de la libération de Paris est
publiée dans le numéro 11 de *Life*
daté du 11 septembre 1944, dans un
article intitulé « Paris is free again ».

PARIS IS FREE AGAIN!
The people of Paris were not quite strong enough to free their city by themselves. It was necessary for General Leclerc's French First Armored Division to fight its way into the city and break the back of German resistance.

EARLY FIGHTING
Parisians needed help of Leclerc's armored division to defeat Germans

The men who had French soldiers into Paris were not well known to Parisians, partly because the women in a nation's production, Jacques Lucien is a distinguished journalist of the C.F. who was a major in 1944. He was captured by Germans at the fall of France but escaped to Britain, where he organized a French volunteer which eventually grew into a U.S. Army Special Forces division. The Parisians were badly shot from their hiding places close enough to help them. In Paris's capital, Warsaw, a great armed uprising was not on hand. A Russian army only 30 miles away was unable to penetrate into German-occupied Poland. It was not until 1945 that 200,000 Poles in Warsaw

III. TRAJECTOIRES DE FEMMES



DEUX FEMMES AU CŒUR DES ORGANISATIONS RÉSISTANTES

Si peu de femmes ont eu dans la Résistance organisée des fonctions de dirigeantes de premier plan, beaucoup ont en revanche occupé des fonctions indispensables de coordinatrices, d'agents de liaison ou de secrétaires au sein des services de renseignements ou des états-majors, comme le montrent les exemples de Cristina Boico au sein des FTP-MOI ou de Janine Carlotti au sein du mouvement Franc-Tireur.



Cristina Boico.
Fondatrice du service de renseignements
des FTP-MOI, elle échappe au démantèlement
de l'organisation.

Cristina Boico, fondatrice du service de renseignements des FTP-MOI

Née en Roumanie en 1916 sous le nom de Bianca Marcusohn, **Cristina Boico** quitte son pays pour s'installer en 1938 à Paris, où elle suit des études de biologie. Militante communiste, elle participe aux **activités clandestines du PCF**, interdit en France dès septembre 1939. Au printemps 1941, elle rejoint l'une des branches armées du PCF clandestin, l'**Organisation spéciale de la Main-d'œuvre immigrée (OS-MOI)** qui est intégrée en 1942 dans les **Francs-tireurs et partisans de la Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI)**. Du fait de ses compétences, elle est chargée de récupérer des produits chimiques dans les laboratoires de la Sorbonne pour fabriquer des explosifs. Elle organise aussi le **service de renseignements** des FTP-MOI. Elle rédige toutes les notes et vérifie chacun des renseignements recueillis. Proche de Boris Holban, responsable militaire des FTP-MOI, puis de son successeur, Missak Manouchian, Cristina Boico échappe au démantèlement de l'organisation, qui donnera lieu au procès dit de « l'Affiche rouge ». Elle intègre en 1944 la direction des FTP-MOI de la zone Nord en tant que « responsable aux effectifs », chargée du recrutement. Après la Libération, elle retourne en Roumanie et enseigne à la faculté de biologie de Bucarest. Cristina Boico est décédée en 2002.



Janine Carlotti.
Secrétaire du chef du mouvement
Franc-Tireur, elle est déportée
par le dernier convoi quittant
la région parisienne.

Janine Carlotti, secrétaire du chef du mouvement Franc-Tireur

Janine Carlotti est née en 1920 en Haute-Corse. Étudiante en médecine, elle rejoint la Résistance en 1943. En mars 1944, elle est affectée au secrétariat parisien du **mouvement Franc-Tireur** et devient la secrétaire personnelle du chef national, **Jean-Pierre Levy**. Elle assure également la liaison avec le comité directeur du **Mouvement de Libération nationale (MLN)** qui regroupe les principaux mouvements de zone Sud et de zone Nord. Janine Carlotti est arrêtée à Paris le 5 août 1944. Après avoir été torturée dans les locaux de la **Gestapo** de la rue de la Pompe, elle est déportée le 15 août 1944 depuis la gare de Pantin. Elle arrive au camp de concentration de **Ravensbrück** le 21 août. Elle est affectée dans différents **Kommandos** de travail dépendant de ce camp de concentration. Devant l'avance soviétique, elle connaît les marches d'évacuation puis est renvoyée en convoi sur Reschlin où, très affaiblie, elle est admise fin avril 1945 au **Revier**, le baraquement du camp où sont parqués les malades. Le 2 mai 1945, libérée par l'Armée soviétique, Janine Carlotti est hospitalisée dans des infirmeries russes pendant cinq mois alors que toute sa famille, sans nouvelles, multiplie démarches et voyages pour la retrouver. Mariée après la guerre à Jean-Pierre Levy, Janine Carlotti-Levy est très active au sein de l'**Association des Déportées et Internées de la Résistance (ADIR)**. Elle est décédée en 2013.



Agenda de Janine Carlotti.
(10,5 x 15 cm, format fermé).
À partir de février 1945, Janine Carlotti consigne dans un carnet
son quotidien de déportée et les étapes de son retour vers la liberté.
On découvre dans ce texte une vie en suspens, nourrie de l'attente
d'un retour en France, qui ne se réalise
que le 12 octobre 1945.

III. TRAJECTOIRES DE FEMMES



DEUX FIGURES EMBLÉMATIQUES DE LA « RÉSISTANCE FÉMININE »

Lucie Aubrac et Marie-Madeleine Fourcade font partie des rares femmes qui ont occupé des fonctions dirigeantes dans la Résistance, ce qui explique qu'elles soient souvent citées en exemple pour illustrer la résistance au féminin.



Lucie Aubrac devant le lycée de jeunes filles Edgar Quinet de Lyon en 1943.
Co-fondatrice du mouvement Libération-Sud, elle poursuit sa vie de famille et continue à enseigner tout en menant des activités clandestines à risques.

Lucie to the rescue, extrait d'une bande dessinée « True Comics » publiée aux États-Unis en 1946. Par ses exploits, Lucie Aubrac s'impose à la fin de la guerre comme l'une des principales figures de femme engagées dans la Résistance. Une bande dessinée parue aux États-Unis en 1946 raconte ses actions héroïques.

Lucie Aubrac, co-fondatrice de Libération-Sud et chef de groupe franc

Lucie Bernard est née en 1912 à Paris. Dans les années 1930, elle milite au sein des Jeunesses communistes et mène des études qui lui permettent d'être reçue à l'agrégation d'histoire et géographie. Mariée à Raymond Samuel, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, elle l'aide à s'évader à l'été 1940 alors qu'il est prisonnier de l'armée allemande. Refusant l'Occupation et le régime de Vichy, le jeune couple participe dès 1941 à Lyon à l'émergence de **Libération-Sud**, l'un des premiers mouvements de Résistance en zone non occupée. Professeur à Lyon et mère d'un enfant, Lucie (alias Catherine) multiplie les activités clandestines à hauts risques. Alors que son mari Raymond (alias Aubrac) a été arrêté avec Jean Moulin à Caluire le 21 juin 1943, Lucie monte avec des groupes francs une opération pour le libérer le 21 octobre à l'occasion d'un transfert. « Grille », la famille Aubrac doit quitter la France. Dès son arrivée à Londres en février 1944, Lucie est fêtée comme un modèle de femme engagée. Elle lance plusieurs appels aux femmes de France sur les ondes de la BBC pour les encourager à résister. Après avoir exercé des fonctions politiques à la Libération, Lucie Aubrac poursuit après-guerre son travail de transmission et ses engagements publics en souvenir de la Résistance. Elle milite également en faveur de la défense des droits de l'Homme. Elle meurt en 2007.

Marie-Madeleine Fourcade, une femme chef de réseau

Issue de la haute bourgeoisie, **Marie-Madeleine Bridou**, future épouse **Fourcade**, est née à Marseille en 1909. Elle s'occupe au début de l'Occupation d'un foyer d'enfants de la Légion à Vichy qui sert de couverture au commandant **Loustaunau-Lacau**, dont elle est très proche, pour créer un réseau de renseignements. Sous le nom d'**Alliance**, ce réseau est rattaché en avril 1941 aux services secrets britanniques de l'**Intelligence Service**. Marie-Madeleine prend la direction du réseau quand Georges Loustaunau-Lacau est arrêté en mai 1941. Elle devient le **premier chef d'état-major féminin d'un réseau de Résistance** composé en grande partie de militaires. Elle utilise un pseudo masculin (Hérissou) pour faire croire à ses correspondants britanniques qu'**Alliance** reste dirigé par un homme. Comme tous les agents du réseau portent un nom d'animal, les Allemands le qualifient d'Arche de Noé. **Alliance** fournit des renseignements précieux aux Britanniques, organise des évactions, dirige l'opération Minerve qui permet le transfert du général Giraud en novembre 1942 à Alger. Arrêtée en 1943, Marie-Madeleine parvient à s'évader et est exfiltrée à Londres. À la Libération, elle part à la recherche des membres du réseau victimes de la répression. En 1958, elle soutient activement de Gaulle dans sa conquête du pouvoir. Poursuivant au sein d'associations ses engagements pour la mémoire de la Résistance, elle est par ailleurs députée européenne entre 1980 et 1981. Marie-Madeleine Fourcade meurt en 1989.



Portrait de Marie-Madeleine Fourcade, chef du réseau Alliance, pris en juin 1945 en Allemagne. En mai 1941, elle devient la première femme chef d'un réseau de Résistance. Dès la fin de la guerre, en tant que responsable du réseau, Marie-Madeleine Fourcade s'emploie à retrouver tous les membres de son organisation victimes de la répression.

III. TRAJECTOIRES DE FEMMES





DES FEMMES REJOIGNENT DE GAULLE À LONDRES

Parmi les premiers Français libres figurent également des Françaises qui répondent dès l'été 1940 à l'appel du général de Gaulle. Parce qu'il s'inscrit en rupture avec une société dans laquelle les tâches combattantes sont normalement réservées aux hommes, l'engagement militaire de ces volontaires féminines n'en est que plus exceptionnel.

Le parcours de ces femmes engagées dans la France libre est varié. Certaines travaillaient ou étudiaient en Angleterre au moment de la défaite. D'autres, refusant l'Occupation, ont fui la France à bord de navires (**Jeanne Bohec**) ou en passant par l'Espagne (**Tereska Szware**, future **Terris**). D'autres encore sont parties de plus loin, quittant des territoires de l'Empire colonial, comme les Néo-Calédoniennes **Raymonde Rolly** et **Raymonde Jore**.

Toutes ces femmes refusent par patriotisme la défaite. Elles écrivent à de Gaulle ou se présentent à son quartier général lors de leur arrivée en Angleterre pour lui demander d'intégrer les Forces françaises libres (FFL). Pour satisfaire leur demande et éviter que des Françaises ne s'engagent directement dans les Auxiliary Territorial Service (ATS) britanniques, de Gaulle crée en octobre 1940 une unité militaire féminine, le **Corps féminin**, rebaptisé l'année suivante **Corps des Volontaires françaises** (CVF). La direction en est confiée à la championne de tennis **Simonne Mathieu**. En octobre 1941, **Hélène Terre** lui succède, jusqu'à la Libération. Les femmes de ce Corps servent dans les trois armes aux postes qui ne les exposent pas directement au combat (secrétaires, ambulancières, infirmières, conductrices, médecins, etc.).



Une partie du groupe des Volontaires françaises pose en uniforme.



Les 100 premières volontaires sont enrôlées entre novembre 1940 et janvier 1941. L'effectif sera ensuite élargi à 500 personnes en 1942. En décembre 1942 est institué un Corps féminin des Transmissions (CFT), dirigé par **Alla Dumesnil**. Les membres de ce CFT sont surnommées les « **merlinettes** », en référence à leur créateur, le colonel **Merlin**. **Joséphine Baker**, vedette de music-hall, fut l'une d'entre elles. Ces femmes signent le même engagement que les hommes. Pour la première fois au sein de l'armée française, elles sont de vraies militaires, encasernées et pour certaines gradées.

La création du Corps féminin constitue ainsi un tournant dans l'histoire militaire française, confirmée par la création en juillet 1944 de l'armée féminine au sein de l'armée de terre.

Jusqu'à la fin de la guerre, les volontaires du Corps féminin ont évolué sur tous les théâtres militaires où était engagée la France libre, notamment en Afrique. Quelques-unes sont également parachutées en France au moment de la Libération pour encadrer des opérations de sabotages, comme le sous-lieutenant **Jeanne Bohec**, surnommée la « **plasticqueuse à bicyclette** ».



Simonne Mathieu fut la première à rejoindre le Corps féminin à Londres en novembre 1940.

II. FEMMES EN RÉSISTANCE



LA PLACE DES FEMMES DANS LES ORGANISATIONS PIONNIÈRES DE LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Dans un pays vaincu, humilié et privé d'une grande partie de sa population masculine avec 1,8 million de soldats français prisonniers de guerre, les femmes sont souvent les premières à réagir et à initier un esprit de résistance.

La proportion des femmes dans la première résistance, celle des débuts, où tout doit être inventé, apparaît plus importante que dans la Résistance organisée et institutionnelle qui se développe à partir de 1942. Les organisations pionnières se distinguent à la fois par le poids que les femmes y occupent et les responsabilités qu'elles y assument.

À Paris, l'organisation appelée à la fin de la guerre « réseau du musée de l'Homme », avant d'être dirigée par le linguiste Boris Vildé, a été initiée dès juillet 1940 par la bibliothécaire **Yvonne Oddon**, qui recrute les premiers membres. À son apogée, au début de l'année 1941, avant d'être démantelée au printemps, le groupe du musée de l'Homme compte 11 femmes sur 32 membres reconnus officiellement après la guerre.

Aux côtés du colonel Paul Haut, l'ethnologue **Germaine Tillon** utilise une association d'aide aux combattants coloniaux, l'Union nationale des combattants coloniaux (UNCC), pour développer des actions en faveur des prisonniers de guerre évadés. Elle s'impose également, selon sa propre expression, comme l'une des « têtes chercheuses » de la résistance pionnière, en jetant des passerelles entre des noyaux au départ distincts mais qui finissent par établir des liens avec le groupe du musée de l'Homme.



Hélène Mordkovich Viannay, Co-fondatrice du mouvement Défense de la France, elle travaille dans son réseau amical de nombreuses jeunes femmes qui rejoignent l'organisation.



Betty Albrecht, Militante féministe et antifasciste avant guerre, Betty Albrecht joue un rôle déterminant auprès d'Henri Frenay pour créer et développer le principal mouvement de zone Sud, Combat.



Yvonne Oddon, Bibliothécaire du musée de l'Homme à Paris, Yvonne Oddon est l'une des initiatrices de l'organisation qui naît dans le musée.

Si leur rôle reste méconnu, de nombreuses femmes ont joué un rôle important dans les organisations de Résistance.

Dans le réseau du mouvement Défense de la France préparant son insurrection, Christiane Porquy s'occupe de la machine à écrire sous la dictée de Michel Douchin.



À la Sorbonne et dans les milieux étudiants parisiens, ce sont également des femmes, fin 1940 un rôle déterminant aux côtés de Philippe Viannay et Charlotte Nadel, qui jouent à la naissance du mouvement Défense de la France. C'est d'ailleurs Hélène Mordkovich qui convainc Philippe Viannay, son futur époux, de s'engager concrètement en résistance en créant un journal clandestin.

En zone Sud, quelques figures féminines participent également à la naissance des premiers mouvements de Résistance comme le montrent les exemples de **Betty Albrecht** auprès d'Henri Frenay au sein de Combat ou celui de **Lucie Aubrac** au sein de Libération-Sud.

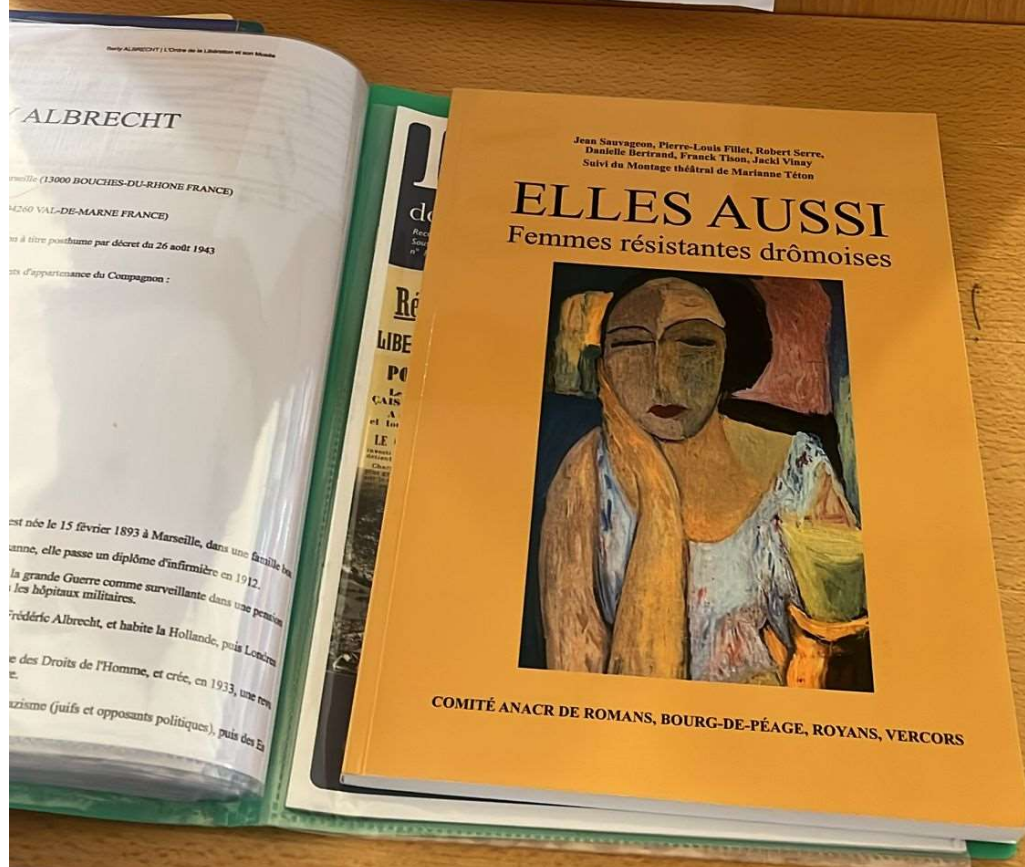
II. FEMMES EN RÉSISTANCE

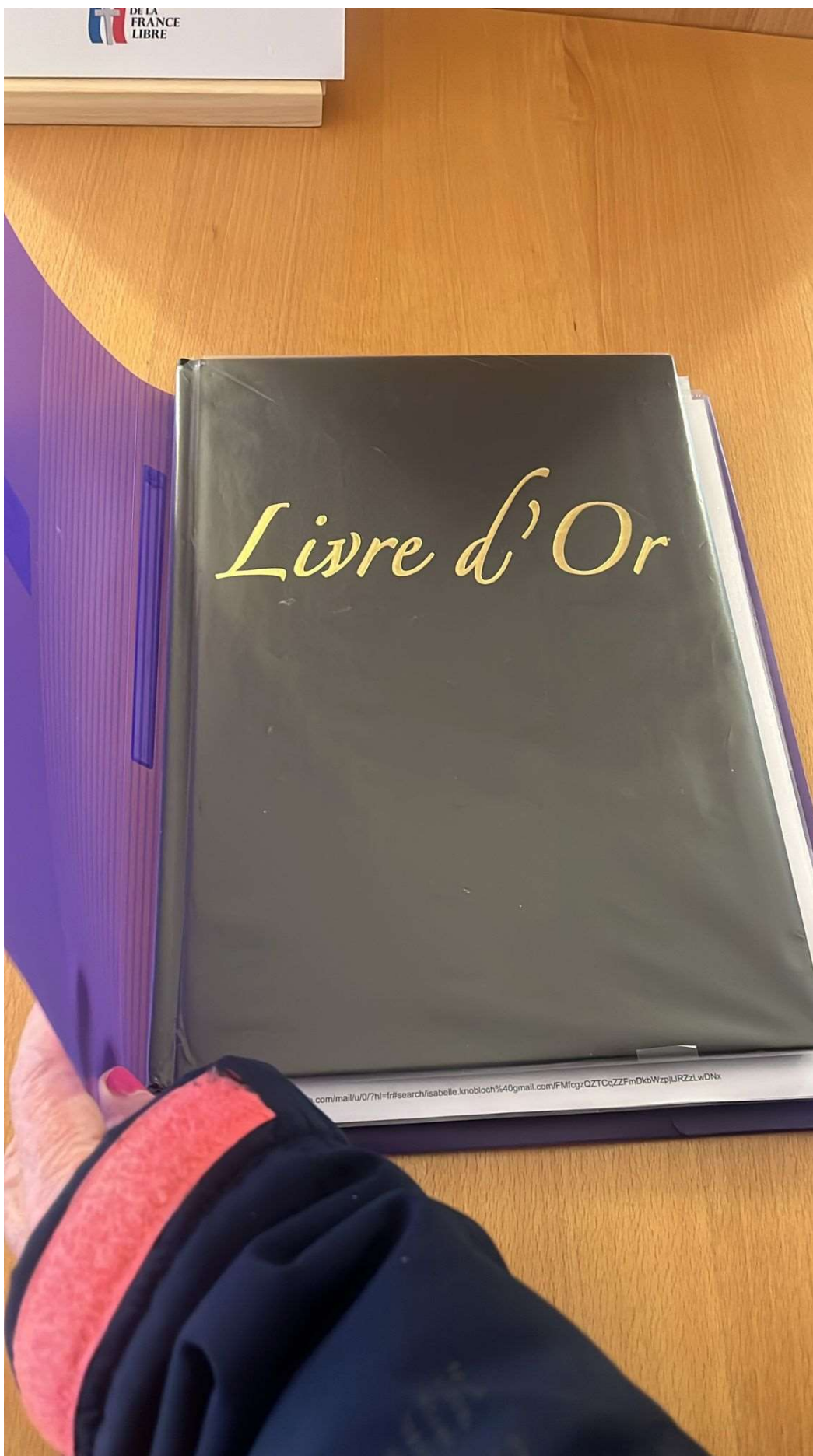




A consulter sur place

merci





LIVRE D'OR

Nous vous invitons
à partager vos ressentis,
réflexions personnelles
et suggestions
concernant l'exposition.

Vos impressions sont précieuses.

N'hésitez pas à détailler
ce qui vous a marqué ou inspiré.



Le Chant de la Libération

Chant des Partisans

Ami entends-tu le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines.
Ami entends-tu ces cris sourds du pays
Qu'on enchaîne.
Ohé Partisans, ouvriers et paysans
C'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang
Et des larmes.
Montez de la mine, descendez des collines
Camarades.
Sortez de la paille : les fusils, la mitraille,
Les grenades.
Ohé franc-tireurs, à la balle et au couteau,
Tirez vite.
Ohé saboteurs attention à ton fardeau
Dynamite.
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons
Pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse
La misère
Il est des pays où les gens au creux des lits
Font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue
Nous on crève
Ici chacun sait ce qu'il veut ce qu'il fait
Quand il passe
Ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre
A ta place
Demain du sang noir séchera au grand soleil
Sur les routes
Sifflez compagnons dans la nuit la liberté
Nous écoute.

Joseph KESSEL et
Maurice DRUON

Papier fait à la main et imprimé au Moulin. © Vallis Clausa - Fontaine de Vaucluse

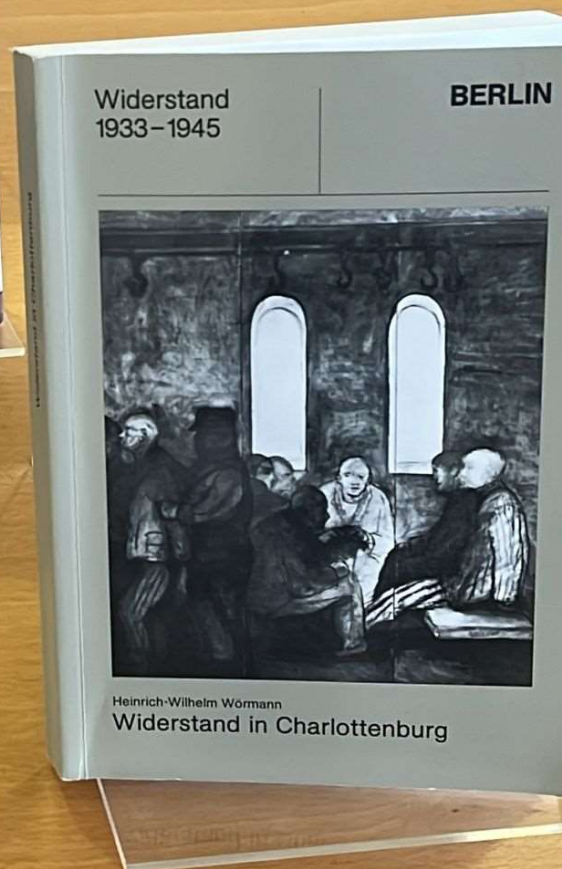
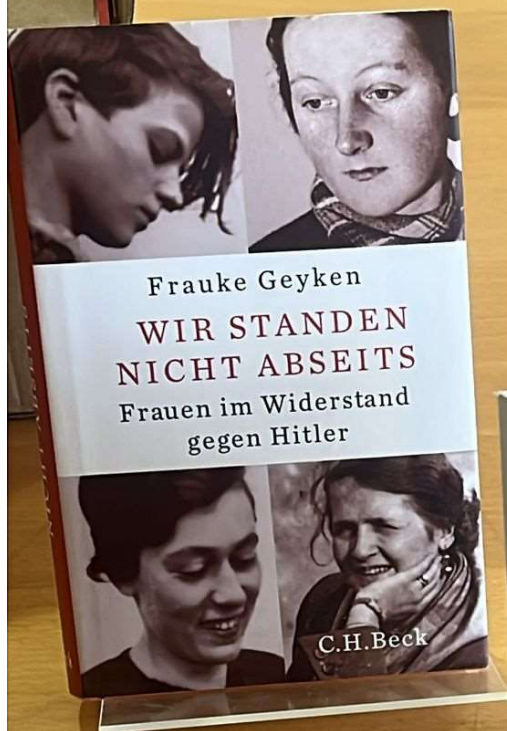


FONDATION
DE LA
FRANCE
LIBRE

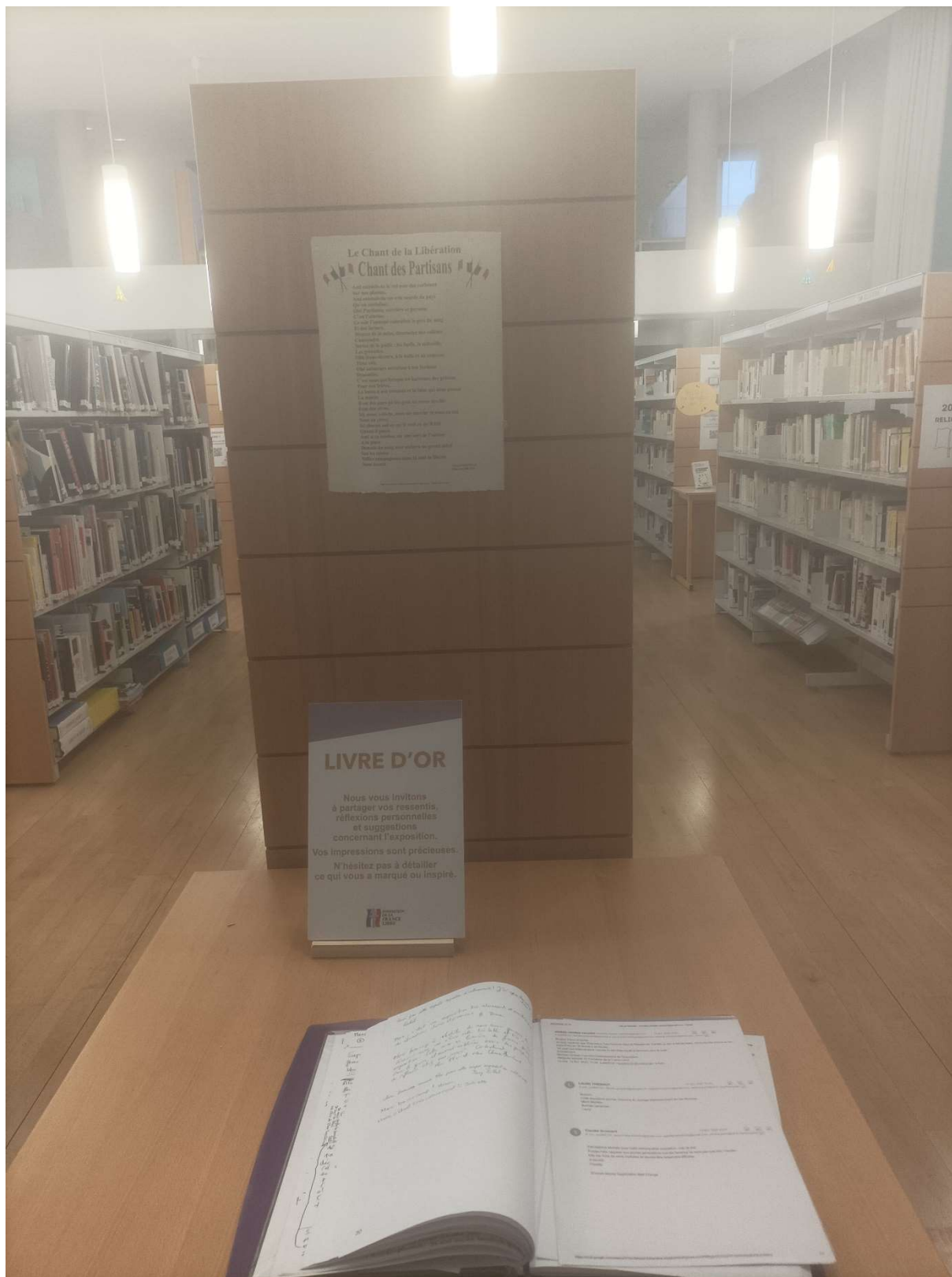
LA RESISTANCE ALLEMANDE
CONTRE LE NAZISME
DÈS 1933

German
Resistance
Memorial Center

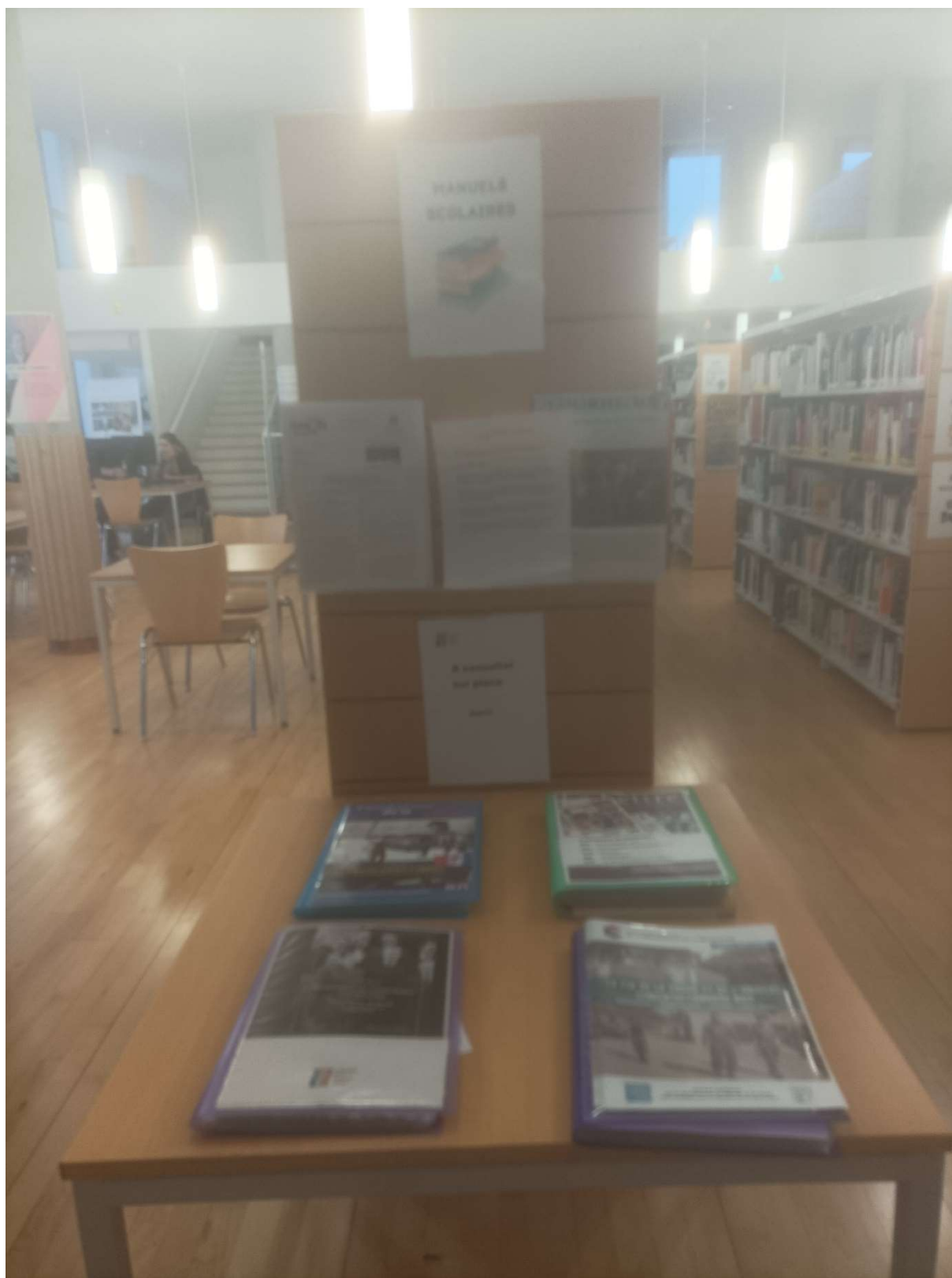
Commemorative Courtyard



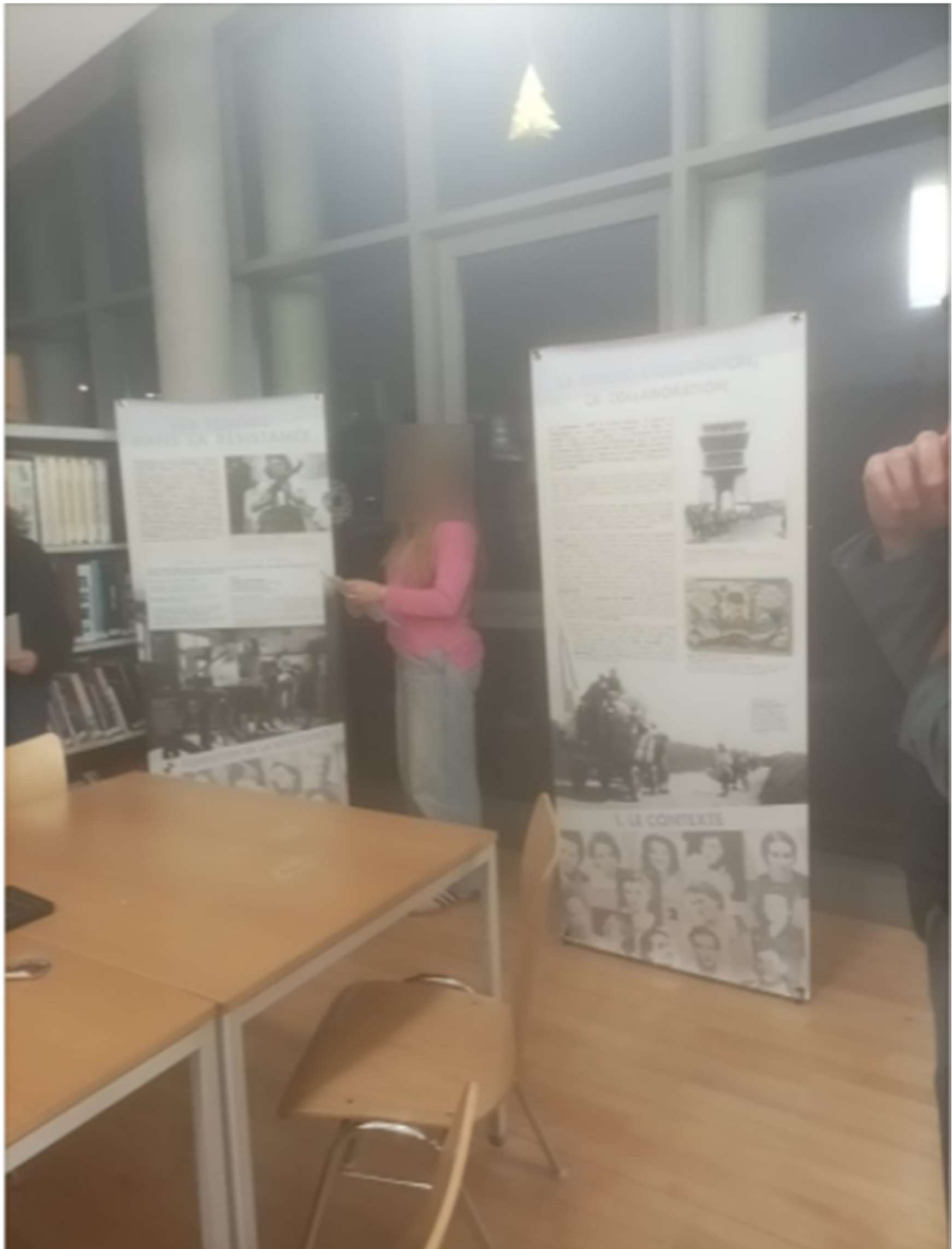


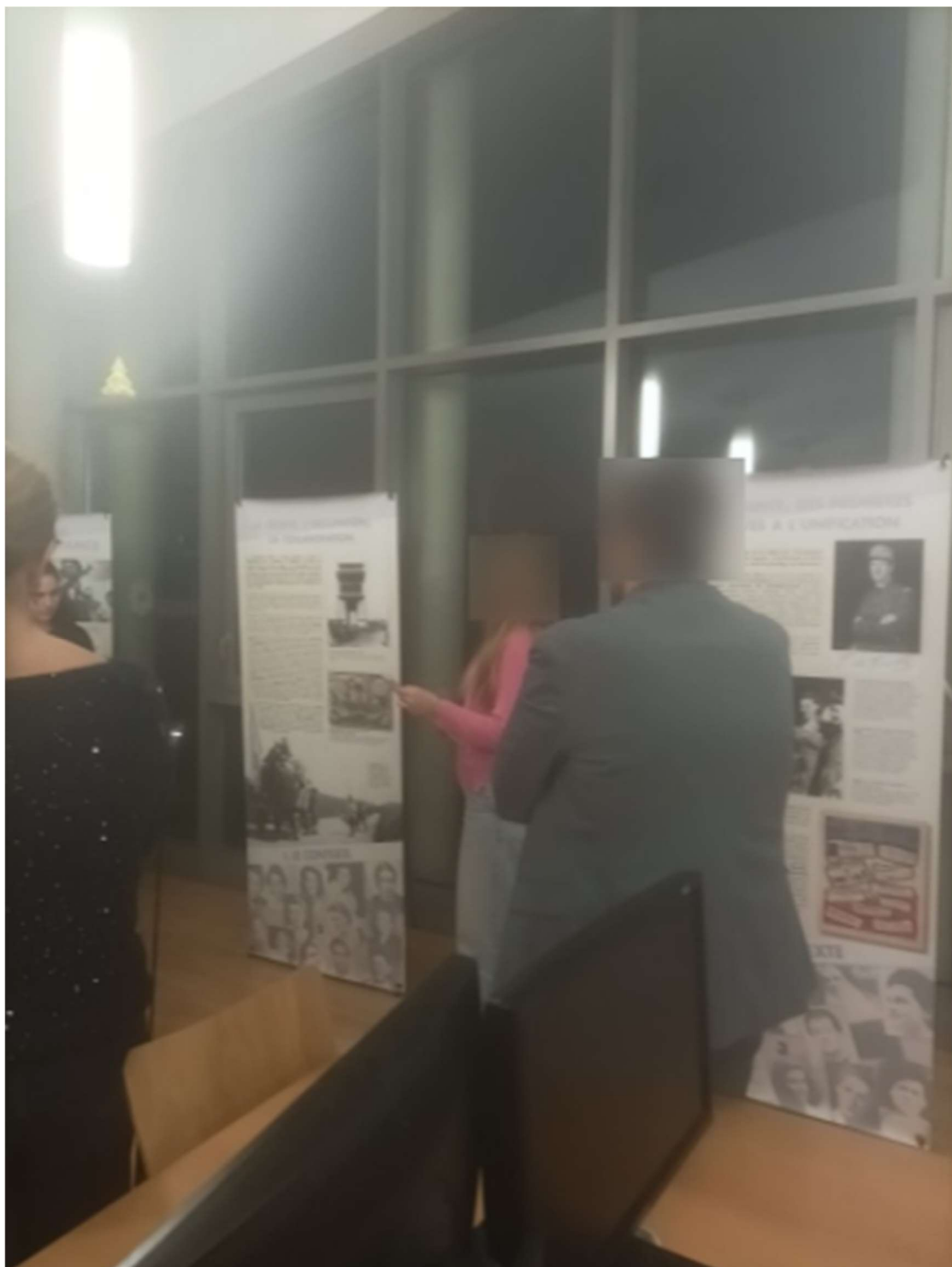


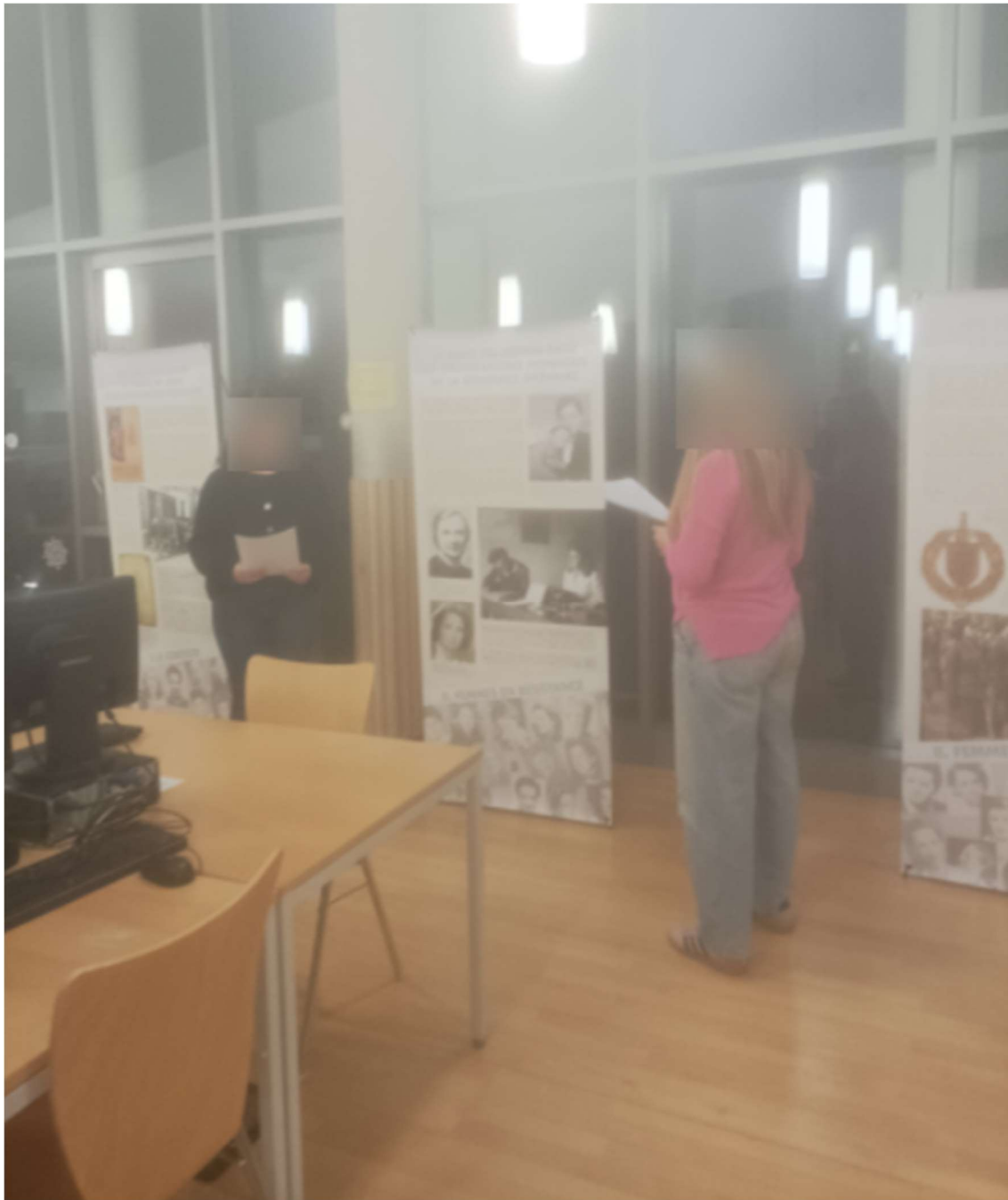


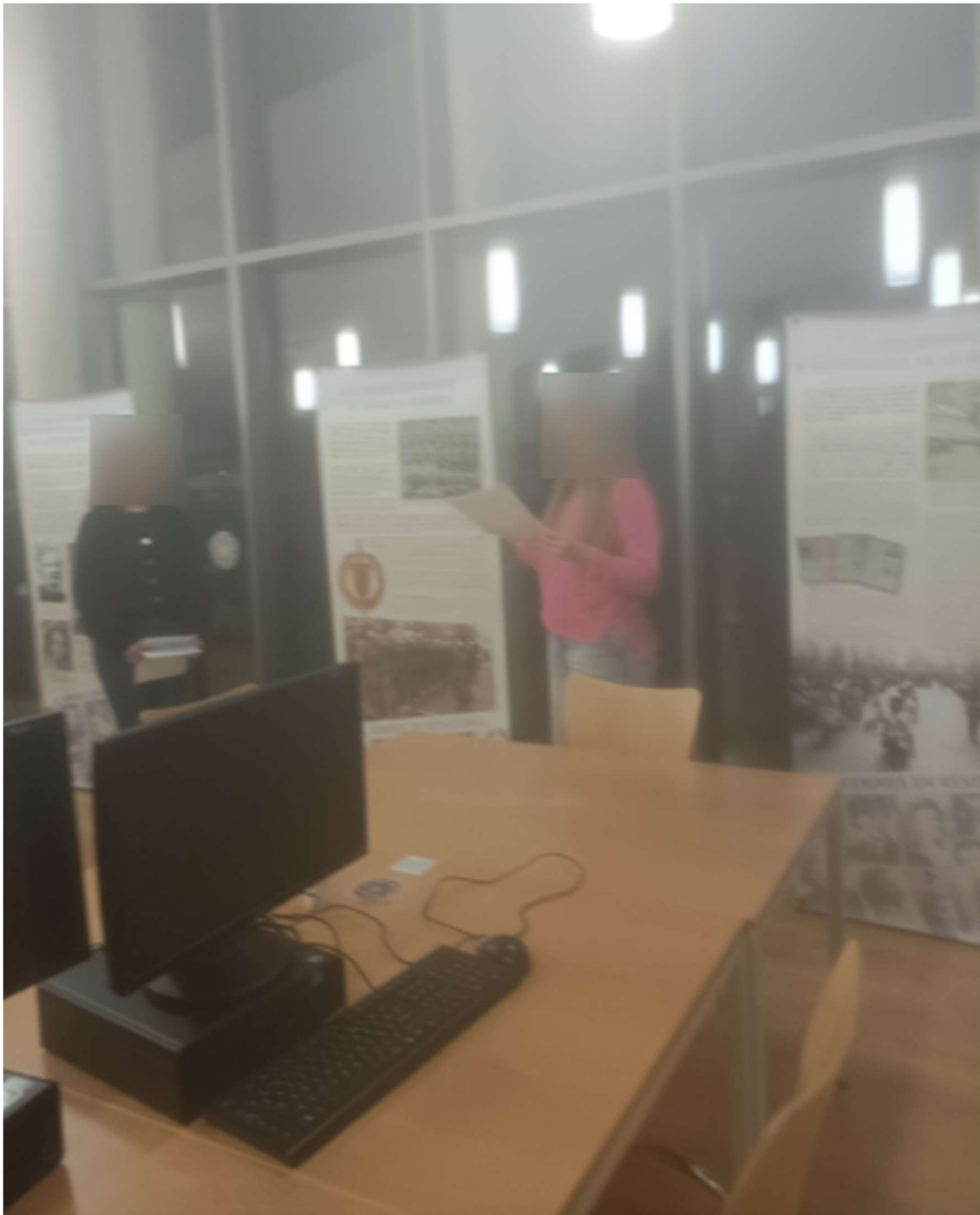
















AFFICHAGE MUNICIPAL

